

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles nouvelles d'ici



Numéro 18, mai-été 1989

La vérité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3404ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1989). Compte rendu de [Nouvelles nouvelles d'ici]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (18), 71–74.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1989

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Des nouvelles de l'Ouest canadien

De la côte du Pacifique, Marguerite-A. Primeau nous envoie son dernier recueil de nouvelles, *le Totem*¹, publié aux éditions des Plaines au Manitoba. Gagnante du prix Champlain pour *Sauvage-Sauvageon*, elle a aussi signé *Maurice Dufault*, *sous-directeur* et *Dans le muskeg*.

Le Totem renferme six nouvelles de longueur variable qui ont pour point de départ l'Ouest canadien et plus particulièrement la Colombie britannique et l'Alberta. Même si les thèmes diffèrent d'une nouvelle à l'autre, les personnages de Marguerite-A. Primeau partagent quelque chose, un lien intime les unit: leur âge. Pas de bellâtre, ni de silhouette gracieuse à l'horizon, les personnages ne sont pas des premières jeunesses. Ce sont des vieux et des vieilles comme il en existe partout. Certains préféreront sans doute les désigner par ces termes à la mode: «bel âge», «âge d'or» et que sais-je encore? Au fond, ces mots nouveaux ne véhiculent-ils pas une utopie sociale? La vie n'est certainement pas rose pour une grande partie de ces gens selon les statistiques officielles. Pourtant, ce sont des êtres humains, sensibles comme nous tous. Et c'est cela que Marguerite-A. Primeau a su nous faire partager.

Avec beaucoup de tendresse, elle présente des personnages attachants. Elle trace leur portrait d'une main sûre avec des nuances qui révèlent subtilement leur caractère, leurs aspirations, leurs émotions... Tout est dans l'expression. Elle saisit et croque sur le vif toute la gamme des couleurs de leur vie à la façon d'un peintre. Ses personnages débordent du récit. Une fois l'histoire terminée, on sent encore leur empreinte, leur présence.

Le choix des thèmes est actuel: l'évolution de la société, l'argent, la confrontation des valeurs, la religion, les traditions, les souvenirs... Si certaines nouvelles se présentent sous un jour parfois tragique comme dans «La folle du quartier» et «La maison d'autrefois», d'autres au contraire sont inspirées de réminiscences tantôt comiques, tantôt attendrissantes sur les bons vieux jours du passé comme «Les mille Ave

1. Marguerite-A. Primeau, *Le Totem*, Saint-Boniface, éditions des Plaines, 1988, 155 p.

Maria de ma grand-mère». Dans «Le totem», mythe, pauvreté et richesse confrontent l'être humain à ses propres désirs et à ses propres choix. Quant à la nouvelle «Paul Polonais», le temps passé et présent ne font plus qu'un grâce aux yeux émerveillés d'un bambin pour le presse-papier de son institutrice, Mademoiselle Josette. Haunani unit ici la vieillesse et la jeunesse pour rendre le présent et le rêve encore plus touchants.

Les nouvelles de ce recueil de Marguerite-A. Primeau captivent l'attention du lecteur en le projetant au cœur de l'être humain, de ses secrets, de ses désirs.

Et aussi du Manitoba, voilà *Un baluchon d'aventures*¹. Ce baluchon rempli de nouvelles toutes fraîches et passionnantes nous convie à le suivre dans les immenses plaines de l'Ouest canadien, à découvrir une dimension nouvelle de la littérature francophone de ce coin de pays.

Ce collectif présente vingt-trois jeunes créateurs et créatrices qui nous montrent que la nouvelle se porte bien au Manitoba. En effet, chacune des vingt-trois nouvelles est un petit bijou dans la plus pure tradition de ce genre littéraire. Comme dit Noël Audet en parlant de la nouvelle: «C'est de la micro-écriture, un travail d'orfèvre où le moindre détail importe. Parcourue rapidement, la nouvelle est un trait, une flèche qui traverse sa cible et se retourne soudain...» Et quelles flèches ici! S'il existe différents genres de nouvelles, celles de ce recueil se caractérisent toutes par des fins pour le moins inattendues voire même surprenantes.

Les thèmes, il y en a pour tous les goûts: l'adolescence, la chasse, le sport, la bonne aventure, la distraction, le fantastique, la folie, l'enquête, les retrouvailles, le destin, la générosité, la prémonition, et j'en passe.

Toutes ces nouvelles sont brèves et captivantes même si les styles diffèrent d'un nouvelliste à l'autre. Pour n'en mentionner que quelques-unes, soulignons «Un pas en avant» de Steve Fitjohn, «Métamorphose» de Julie Pelletier, «Cet âge si cruel» d'Alain Fradet, «Le grand mâle» d'Heather Bruce, «L'ultime proie» de Cathleen Wolenski, «Impossible marche en arrière» de Mary Muiyal et «L'héritage passager» de Suzelle Fiola.

Même si le suspense est à l'honneur dans *Un baluchon d'aventures*, la tendresse y est aussi exprimée avec beaucoup de délicatesse et de chaleur humaine, que l'on pense à «Où est l'espoir» de Jeff Staflund.

1. Collectif, *Un baluchon d'aventures*, Saint-Boniface, éditions des Plaines, 1987.

Tous ces jeunes auteurs en sont à leurs premières armes. Il s'agissait en fait d'un projet d'écriture parrainé par les éditions des Plaines. Si certains s'inquiétaient de la relève d'écrivains francophones au Manitoba, ce recueil confirme que cette relève existe et qu'elle a beaucoup de talent. Il ne reste qu'une chose à espérer, c'est que ce livre donnera naissance à d'autres recueils tout aussi passionnants.

Michèle Salesse

Bref, la SF...

Avec *Dix Années de science-fiction*, Jean-Marc Gouanvic propose une série de dix nouvelles d'auteurs qui, selon lui, ont contribué à la naissance de la science-fiction québécoise et qui participent, encore maintenant, à sa croissance et à sa reconnaissance, ici comme à l'étranger.

Dans sa courte introduction, il ajoute que cet ouvrage est également un hommage rendu à la science-fiction québécoise, encore jeune, mais en plein épanouissement. On se prend alors à regretter que l'anthologiste passe trop rapidement sur les origines du genre au Québec. Rien n'est dit des événements qui en ont marqué la progression, mis à part une brève remarque soulignant l'influence de la SF française et américaine. Mais Gouanvic ne précise ni la nature de cette parenté ni les spécificités de la SF québécoise. Aussi, on s'étonne qu'un spécialiste en la matière réduise l'appellation de «science-fiction québécoise» au simple fait qu'elle soit «écrite par les écrivains québécois».

Toutefois, on ne peut qu'approuver le choix des textes qui composent *Dix Années...* Leur grande valeur littéraire, qui ne fait aucun doute, met en évidence le talent indiscutable de leurs auteurs. Détail intéressant, on reconnaît une certaine unité entre les récits. Malgré le style particulier de chacun et les différences dans le traitement des thèmes, plusieurs ont des préoccupations communes, ce qui confère à l'ensemble une belle uniformité de ton.

Jean-Pierre April, dans «Impressions de Thaï Deng», et Jean Dion, dans «La vie sur Mars», décrivent chacun une société où les relations interpersonnelles se détériorent à l'image même de l'univers dégradé dans lequel elles évoluent. Chez April, cette incommunicabilité a pour

1. *Dix Années de science-fiction québécoise*, anthologie sous la direction de Jean-Marc Gouanvic, Montréal, les éditions Logiques, coll. «Autres mers, autres mondes», 1988, 305 p.

toile de fond à la fois la pourriture des villes asiatiques et celle de la jungle où la guerre des hommes et des sexes s'éternise. De son côté, Dion met en scène des personnages qui doivent se battre entre eux pour survivre dans une métropole occidentale qui s'effrite sous l'effet des pollutions acides.

À l'inverse, c'est un monde superorganisé et robotisé à l'extrême que mettent en scène certains auteurs. La mécanisation de l'humain, devenu le prolongement des machines qui règlent son fonctionnement, fait ressortir avec acuité la solitude à laquelle elle le voue, même si cette mécanisation est présentée, dans «2005» de Jean-François Somcynsky, comme l'image du progrès et de la réussite. Mais les personnages fonctionnaires, réduits à l'image d'automates attachés à leurs consoles informatisées, n'ont d'autre choix, dans «Vie de faubourg» de Bertrand Bergeron, que de vivre en marge de la société s'ils veulent retrouver un peu de chaleur humaine.

Enfin, dans certaines nouvelles, comme dans celles d'Esther Rochon, d'Agnès Guitard et d'Annick Perrot-Bishop, on relate l'histoire de peuples qui vivent dans des mondes autres et lointains, où la quête d'harmonie entre les êtres est ardue. Dans «L'Ourlandine», par exemple, des différences raciales et idéologiques opposent les Mûriens aux Ourlandes. Seule une métamorphose radicale de ces dernières rétablit l'équilibre.

Outre les contenus, denses et riches de signification, il faut souligner la qualité du style et l'écriture recherchée que l'on retrouve dans la plupart des récits. Les descriptions, fines et détaillées, possèdent dans certains cas un puissant pouvoir d'évocation. Les textes de Rochon, d'April et de Perrot-Bishop sont remarquables à cet égard.

Les récits de l'anthologie *Dix Années de science-fiction québécoise* prouvent que la science-fiction d'ici se porte bien, qu'elle gagne à être connue et qu'elle mérite l'attention que lui accordent des personnages qui, comme Jean-Marc Gouanvic, participent à sa promotion en donnant à lire, autant aux amateurs de SF que de formes narratives brèves, des œuvres d'une grande valeur.

Christine Hamel